

fois et tournèrent leurs regards vers un gros nuage de poussière qui s'avancait en rasant la campagne. Le soleil baissant dans le ciel dardait ses rayons d'or sur les coteaux, les champs et les prairies du paysage, si magnifique par lui-même et si animé alors par la foule de peuple qui y était pittoresquement dispersée çà et là. Les longues ombres du soir se projetaient dans les prairies qui bordent la Loire et qui s'étendent au-dessous de la route comme un vaste tapis ; les coteaux, les villages, les arbres, la foule même s'y dessinaient en noir sur un fond éclairé, tandis que toutes les hauteurs, frappées par les rayons d'un beau soleil de septembre, semblaient illuminées pour la fête de l'arrivée ; à gauche du chemin, et par delà le fleuve, on apercevait l'antique clocher de Saint-Florent et le château de Montjean plus en arrière ; on distinguait à l'horizon la haute tour de Serrant. — La Loire aussi prenait part à la fête, et sur ses eaux qui reflétaient la beauté du ciel, on comptait mille bateaux pavoisés : joignez à ce tableau tous ces vassaux vêtus de bure d'une couleur brunâtre, ces femmes, avec leurs hautes coiffes blanches et leurs jupes bariolées, ces enfants grimpés sur les arbres pour mieux voir passer leur suzerain, ces notables du village, ces prud'hommes, ces syndics des corporations, qui se placent en avant pour avoir le premier regard du prince ; par-dessus cette multitude, les fers de lances des hommes d'armes, les croix d'argent des paroisses, les bannières portant de saintes images, les gonfalons des chevaliers aux armoiries déployées : tous ces objets qui se meuvent et s'agitent, qui s'inclinent et se relèvent, brillent de l'éclat du soleil et forment un de ces magnifiques effets qu'un pinceau habile peut rendre, mais que la plume ne peut décrire.